

# Le chardonneret



Dans l'oliveraie voisine, un couple de chardonnerets a choisi de faire son nid. Dès le matin on entend le père s'égosiller sur la plus haute branche à la cime de l'eucalyptus séculaire qui jouxte le carré d'oliviers. C'est sur un tout petit arbre encore jeune que nos oiseaux ont jeté leur dévolu. C'est un secret pour personne, le chardonneret est un oiseau familier qui ne craint pas le voisinage et qui aime bien la proximité du sol et le doux balancement que provoque le vent dans les branches. Ce beau mâle qui comme tous les siens appartient à l'ordre des élégants *Cardueles* (les Cardères ou chardons) n'oublie jamais, perché au sommet de la plus haute branche, de pousser ses joyeux trilles et ses roulades mélodieuses dont il est particulièrement fier ! La mélodie enchanter sa *douce moitié* et ravit le voisinage où bêtes et hommes s'activent à la besogne.

Notre bel oiseau le sait et ne se fait pas prier pour reprendre son refrain. Parfois il lui arrive, comme pour se prouver à lui-même qu'il est le meilleur, de nuancer ses trémolos et de terminer son babilage par un long et aigu *Tsi-wit... Tsi-witt... Tsi-wiiiiiiit*.

Plus modeste et plus frêle est sa compagne qui depuis plusieurs jours ne quitte plus le nid. C'est une façon de se faire servir et c'est souvent que son compagnon prévenant lui rapporte nourriture et eau fraîche. Il déverse délicatement dans le bec de sa dulcinée cette eau qu'il va chercher à la source voisine et qui ne coule presque plus. Maman oiseau en profite aussi pour quitter le nid juste le temps de se soulager et de détendre ses fines pattes endolories avant de reprendre sa position de mère couveuse.

Depuis quelques jours, elle a du mal à trouver sa place car un petit oisillon est né et elle a bien trop peur de l'écraser. Cette petite boule de chair à peine recouverte de bâtonnets gris foncé, embryons des magnifiques plumes noires rayées de jaune qui habilleront superbement l'adulte, ne laisse apparaître que son gros bec disproportionné jaune et gris qu'il tient ouvert dès que le père ou la mère s'agitent autour du nid. Très vite les deux petits frères sont nés à la suite et aujourd'hui ils sont trois à se partager l'espace d'un nid devenu trop petit. Père n'est jamais trop loin et c'est lui qui a la charge de nettoyer les abords du nid que les petits maculent très régulièrement en se penchant en arrière au risque de tomber. C'est aussi lui qui s'est empressé de rejeter hors du nid les débris sanguinolents des coquilles vides qui l'encombrent. Depuis que les oisillons grossissent à vue d'œil, notre *paterfamilias* préfère les surveiller d'un peu plus loin et se tient perché à quelques coudées du foyer. Nos trois affamés ne cessent de pousser leurs petits cris lacinants *Tipit-Tipit- Tipit- Tipit* – dès qu'ils aperçoivent l'un ou l'autre de leurs parents s'approcher. Le menu est très varié, un vermisseau, une chenille, une fourmi, un insecte plus ou moins handicapé, quelques graines de mélilot, de centaurée, de chènevis ou de chardon (la cardère) dont ils sont très friands. Par mauvais temps, lorsque le vent souffle et que la pluie s'abat en trombe, on n'entend plus rien. La mère se perche au-dessus du nid et observe, patiente, ses petits tous trois pelotonnés au fond du nid et recouverts du duvet et des herbes sèches qui les ont accueillis à leur naissance. A la nuit tombée, maman s'approche du nid et le recouvre totalement en prenant soin de ne pas écraser ses nouveau-nés. Elle sait qu'un geste inconsidéré de l'un de ses petits par un temps pareil pourrait lui être fatal. Tout oisillon qui tombe du nid est perdu. Dans le meilleur des cas, il finit dans la gueule d'une sauvagine (fouine, martre, chat sauvage... qui hantent la nuit) ou s'il en réchappe, dans l'impossibilité de se nourrir, il finira grillé par l'ardent soleil d'été implacable qui sévit tout au long du jour dans cette plaine de la M'léta. Ce sont les fourmis qui se chargeront d'emporter le cadavre. Les parents essaient quelque temps de lui venir en aide mais au bout du compte, devant le danger que l'oisillon déchu représente pour eux-mêmes, ils finissent par l'abandonner pour se consacrer au reste de la nichée qui tout à fait indifférente au drame qui se joue, s'est empressée de combler le vide laissé par le malheureux. Ne dit-on pas que le malheur des uns fait le bonheur des autres ! Aussi quelques pépiements maternels à peine audibles mais suffisamment alarmants font comprendre à nos oisillons qu'il faut faire le mort et surtout se laisser bercer au gré du vent.

Ce matin il fait très beau, le soleil brille et le ciel est sans nuage, parfaitement bleu. C'est aussi ce jour que trois galopins du village voisin ont choisi pour, armés de leur *stack* (lance-pierres), se lancer à leur recherche. Ils ont repéré depuis quelques jours le nid et la présence de ces chardonnerets. Ils ont été attirés par les cris lacinants et répétitifs des petits : *tipit-tipit-tipit,tipit...*

Aujourd'hui, ils sont venus avec une petite cage dans l'espoir de les capturer. Il ne faut pas le faire trop tôt car les oisillons trop petits et dépourvus de plumes ne supporteront pas l'enfermement. Il ne faut pas non plus venir trop tard lorsque les oisillons sont en âge de voler car les enfants auraient alors beaucoup de mal à s'en saisir.

Les parents chardonnerets sont très inquiets ce matin, car ils savent que ces prédateurs, les petits des hommes, bien que patauds et peu adroits, sont autrement plus dangereux que le renard ou la buse. Ils viennent à trois et savent s'organiser et se partager les tâches. Le père chardonneret

d'abord tente de les éconduire en les attirant. Il volette à basse altitude et se perche très souvent à quelques coudées seulement de l'enfant qui tient la cage. Nos trois lascars sont alors tentés de lui courir après, pensant facilement le capturer. Mais voilà notre oiseau est un expert en la matière et nos trois petits diables ne l'auront pas. Que nenni ! nos trois chasseurs en herbe reviennent alors vers le nid ayant compris un peu tard qu'ils ne l'attraperont pas.

C'est maman oiseau qui à son tour doit intervenir pour trouver la parade. Elle va pousser des petits cris de détresse *Tiit-tiit-tiit -tiit*...très caractéristiques qui mobiliseront tous les oiseaux du voisinage mais qui hélas ne lui sont d'aucun secours. Nos trois jeunes chenapans ont vite fait de grimper à l'arbre et de s'emparer du nid contenant le précieux butin. Les oisillons morts de peur n'ont pas bougé. Ils font le mort pour obéir à leur instinct. On installe le nid douillettement dans la cage qui est ramenée rapidement au village et suspendue en haut d'un mur bien en vue à l'abri d'un sous-toit de préférence pour être abritée de la pluie et surtout du soleil.

Les oisillons, le moment de grande frayeur passé, vont, parce qu'ils ont faim, appeler leurs parents nourriciers. Ce cri lancingant *Tipit- tipit-tipit-tipit,tipit*,...toujours égal à lui-même et si particulier a vite fait d'être entendu par les géniteurs restés seuls et désemparés après le rapt de leurs enfants. Ils finissent pae entendre ces cris qui leur fendent le cœur. Braves oiseaux, ils ne tardent pas à se poser sur la cage. Les cris des petits redoublent d'intensité. Les parents s'agitent et volettent en tous sens. Ils finissent par comprendre que leurs enfants sont prisonniers dans cette cage et qu'ils auront du mal à les en faire sortir. Plusieurs jours passent. Les oisillons reçoivent chaque jour et plusieurs fois par jour la becquée nourricière. Nos garnements sont heureux d'assister au spectacle et pensent déjà au plaisir qu'ils auront à se partager ces magnifiques chanteurs que seront devenus sans nul doute ces trois petits chardonnerets.

Ce matin ils ont vu les deux parents accrochés aux barreaux de la cage l'un portant dans le bec une grosse chenille et l'autre quelques gouttes d'eau fraîche. Les oisillons poussent des cris de satisfaction et se montrent très bruyants. On peut penser qu'ils sont désormais sauvés et capables de se nourrir seuls.

Avant de les voir s'envoler à nouveau, nos trois garçons ont eu l'impression que le couple de chardonnerets semblait plus triste que d'habitude. Leur joyeux babillage avait subitement disparu. Peu importe, on ne peut pas être toujours de bonne humeur pensent les enfants trop occupés à se les partager par la pensée .

Le lendemain, comme chaque jour, ils viennent ensemble vérifier que les oiseaux sont toujours là. De loin, mauvais signe, ils ne voient aucune agitation dans la cage. Un silence inhabituel les intrigue et les inquiète. Les parents non plus ne se manifestent pas. Nos petits oiseaux sont peut-être à l'abri dans le nid, une buse ou quelque grand oiseau passant près de la cage les aura effrayés. Lorsque les enfants sont enfin rendus sur place, , quelle est leur grande stupéfaction !

Les trois oisillons déjà bien gros et en grande partie recouverts entièrement de plumes sont étendus morts dans la cage ! L'un d'eux a déjà les premières plumes jaunes que portent les adultes sur les ailes. Que s'est-il passé ?

Ce que ne savaient pas les enfants, du moins pas encore, car j'en étais, c'est que le chardonneret est un être exquis et plein d'amour pour sa progéniture. Lorsque ses enfants lui sont ravis et

qu'ils se trouvent prisonniers, il continue à les nourrir jusqu'au jour où il s'aperçoit que le ou les petits sont prisonniers à vie. Et là, le cœur gros, il les sacrifie volontairement pour abréger leur souffrance et les délivrer d'une captivité sans fin. Il va cueillir des baies sauvages qu'il sait empoisonnées, dit-on, et qu'il offre courageusement et si dignement à ses propres petits.

Quelle magnifique leçon de courage et d'abnégation mais aussi d'amour, il donne aux hommes !

Le fait s'est reproduit plusieurs fois et les anciens nous avaient prévenus. Lorsqu'on a été témoin d'un tel drame, on ne peut oublier.



Le nid de chardonneret